Nécrologie

Autor(en): **H.V.**

Objekttyp: **Obituary**

Zeitschrift: **Revue de théologie et de philosophie et compte rendu des principales publications scientifiques**

Band (Jahr): **37 (1904)**

Heft 6

PDF erstellt am: **26.05.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

NÉCROLOGIE

La mort a continué, pendant la seconde moitié de l'année 1904, à éclaircir les rangs des théologiens de la Suisse romande. La *Revue de théologie et de philosophie* ne peut faire moins que de consacrer un souvenir ému et reconnaissant à ceux d'entre eux qu'elle a eu l'honneur de compter au nom-de ses collaborateurs plus ou moins actifs.

JULES BOVON, à peu près du même âge que Paul Chapuis, nous a quittés en pleine maturité le 28 juillet, après une longue et angoissante maladie. Sa thèse de licencié déjà, sur *La personne de Christ d'après Strauss et l'école de Tubingue*, faisait bien augurer de sa future carrière. Appelé dès 1880, après un stage de deux années seulement dans le pastorat, à la charge, particulièrement délicate à l'époque de transition où nous vivons, de professeur de théologie systématique à la Faculté de théologie de l'Eglise libre du canton de Vaud, il a déployé dans cet enseignement des qualités de fond et de forme que sa monumentale *Etude sur l'œuvre de la rédemption* permet, à d'autres encore qu'aux théologiens de profession, de goûter et d'apprécier comme elles le méritent. En publiant dans l'espace de six années (1893-1898) ces six forts volumes sur la vie de Jésus et la théologie biblique du Nouveau Testament, la dogmatique et la morale chrétiennes, et en les faisant suivre de deux recueils « d'esquisses historiques » sur *Jésus et l'Eglise des premiers jours* (1899) et « d'essais » intitulés *Christianisme et religion* (1900), Bovon a laissé après lui une œuvre qui rend un beau témoignage à la science que sa lucide et souple intelligence avait su ajouter

à sa foi et à sa vertu, et marque un notable pas en avant dans l'évolution de la théologie issue du Réveil dans nos pays de langue française[1]. La jeune université de Lausanne s'est honorée elle-même en faisant, en faveur de ce maître distingué d'une école non officielle, le premier usage de son droit de créer des docteurs *honoris causa*.

Trois semaines après lui, le 21 août, s'est éteint aux portes de Genève un de nos respectables vétérans, LOUIS THOMAS, né dans cette ville en 1826. Après un ministère de près de vingt ans dans la paroisse de Cologny, il avait professé pendant douze ans (1874-1886) la théologie systématique à l'Ecole de l'Oratoire. Ame irénique, s'inspirant sous les auspices des Nitzsch, des Tholuck, des Dorner, d'une sorte de libéralisme conservateur, doué jusqu'à ses derniers jours d'une ouverture et d'une fraîcheur d'esprit tout à fait remarquables, il a su unir à l'activité pratique un intérêt toujours en éveil pour les études théologiques. Preuve en sont, outre ses thèses pour la licence, sur la *Première épître de saint Jean* (1849), et pour le doctorat, sur la *Confession helvétique* (1853), son *Esquisse d'une encyclopédie des sciences théologiques* (1865) et sa consciencieuse monographie sur la *Résurrection de Jésus-Christ* (1870). Il a aussi enrichi de plusieurs dissertations savantes les Rapports présidentiels de la Société genevoise des sciences théologiques, et publié ici-même de nombreux travaux que nos lecteurs ont encore présents à l'esprit. Tels la série de ses études érudites de dogmatique et d'histoire sur *Le jour du Seigneur*, ce « moyen de grâce » trop méconnu à son gré (elles ont paru ensuite en deux volumes, 1892 et 1893), et les articles qui tendent à la réhabilitation religieuse de son concitoyen *Jean-Jacques Rousseau* (1902).

Le 22 octobre expirait à Lausanne, à l'âge de soixante-dix ans, EMILE JACCARD, qui avait pris une retraite bien méritée

[1] Notre revue lui doit, outre un certain nombre de comptes rendus (en dernier lieu de la Dogmatique d'Aug. Bouvier, 1903) une étude critique de *l'hypothèse de M. Vischer sur l'origine de l'Apocalypse* (1887) et la primeur d'un des chapitres (*La naissance du Sauveur*) de sa Vie de Jésus (1892).

après avoir passé trente-trois ans (1862-1895) dans la Suisse allemande en qualité de pasteur des Eglises françaises de Saint-Gall et de Zurich. Un recueil de sermons, publié en 1874, peut donner une idée de ce qu'il fut dans la force de l'âge comme prédicateur. Disposant d'une forte culture historique et littéraire, il a collaboré à divers périodiques de la Suisse romande. Le champ qu'il a cultivé avec prédilection et avec une incontestable compétence, est celui de l'histoire du Refuge. Après avoir fait paraître en 1889 un premier volume traitant de l'*Eglise française de Zurich*, il a consacré dans cette Revue une série de notices plus ou moins étendues et fortement documentées à la mémoire du marquis Jaques de Rochegude et des trois pasteurs Paul Reboulet, Pierre Corteiz et Isaac Sagnol de la Croix.

Comment, enfin, ne pas rappeler ici la sympathique figure du Vaudois piémontais EMILIO COMBA, que Dieu a repris subitement pendant un séjour dans les Alpes bernoises, le jour même (31 août) où il accomplissait sa 65e année, et dont la dépouille mortelle repose à Nyon (Vaud), non loin du rivage d'où partit jadis le pasteur-colonel Henri Arnaud pour opérer sa « glorieuse rentrée. » Elève respectueux, mais très indépendant, de Merle d'Aubigné et de Gaussen, successivement évangéliste dans diverses villes du nord de l'Italie, pasteur à Venise après 1866, professeur à l'Ecole de théologie de Florence à partir de 1872, tout en continuant pendant plus de dix ans à exercer des fonctions pastorales, Comba a été par-dessus tout un historien de race. Grâce à ses infatigables recherches dans les bibliothèques et les archives, à ses travaux approfondis et toujours remis au point, puisés aux sources les plus sûres et empreints d'un incorruptible amour de la vérité, fût-ce aux dépens des plus chères et des plus respectables traditions, il était devenu une autorité de premier ordre pour tout ce qui concerne l'histoire de l'Eglise vaudoise depuis ses origines et celle de la Réforme en Italie au seizième siècle. Ses écrits, au nombre d'une cinquantaine, composés tour à tour en italien, en anglais, en français, lui ont valu en Ecosse et aux Etats-Unis les titres honorifiques

de docteur en théologie et ès-lettres. Il a collaboré à divers recueils savants et à plusieurs revues, tant en Italie, qu'en France, en Allemagne et en Suisse[1]. C'est lui aussi qui a été la cheville ouvrière de l'ancienne et de la nouvelle *Rivista cristiana* publiées mensuellement, la première de 1873 à 1887, la seconde à partir de 1899. Il est infiniment regrettable qu'il ne lui ait été donné d'achever ni la nouvelle édition de son *Histoire des Vaudois*, dont les deux premiers volumes, allant jusqu'à la Réforme, avaient paru en 1898 et 1901, ni le troisième et dernier volume de *I nostri Protestanti* (1895 et 1897).

H. V.

[1] Il a donné à la nôtre (1900) une intéressante étude sur *Luther à Rome*.